

Article de *La Regione*, 8.11.2009

Par Luca Berti

Une école de l'intégration

(traduction de Jacqueline Rosères)

De nombreux africains vivent leur culture comme une maladie dont il faut avoir honte. La colonisation les a convaincus que le vrai savoir est celui des européens.

.Pourtant l'Afrique aurait beaucoup à enseigner, même à la Suisse. Ce sont les mots de Mutombo Kanyana né en 1949, d'origine congolaise, en Suisse depuis 1975.

Militant contre le racisme, journaliste, fondateur de l'association et de la revue éponyme « Regards africains ».

Il est aujourd'hui le directeur de la première université populaire africaine d'Europe qui a vu le jour en février dernier à Genève.

L'université n'a ni Aula, ni de véritables enseignants, plutôt des cours et des ateliers dirigés par des personnes compétentes.

Les élèves ?, Des suisses et des africains qui veulent mieux connaître la culture du continent noir.

« C'est un lieu d'intégration- explique Mutombo- se référant à la nouvelle université où il enseigne surtout la culture africaine aux africains et aux occidentaux.

Aux premiers, pour leur rappeler leurs origines, aux seconds, pour leur permettre de mieux connaître la culture du Sud du monde. Une culture riche et souvent ignorée de ceux qui la possèdent depuis leur naissance- mentionne Mutombo.

L'Afrique se raconte

« En 10 mois, l'UPAF a organisé plus d'une trentaine de cours, conférences ou soirées publiques. Un tiers des participants sont d'origine occidentale. Pour le moment nous travaillons essentiellement avec du volontariat. Le concept d'Université populaire permet aux gens de se rapprocher, il y a également des gens qui nous proposent des activités. Nous ne faisons rien d'autre que d'organiser » souligne le directeur.

« Ici on met l'accent sur la récolte, celle que Mutombo appelle « l'histoire vivante de l'Afrique » cela signifie le témoignage d'immigrés Africains.

Nous proposons des cours où les africains d'un certain âge peuvent raconter comment ils ont vécu la colonisation, l'école coloniale ou l'indépendance. Pour les jeunes, écouter ces témoignages représente un moyen très concret de s'approcher de l'histoire du continent. Une approche différente, très différente de celle que l'on pourrait acquérir dans les livres d'histoire.

De l'Afrique, à l'UPAF, on vient donc raconter l'histoire mais on vient également transmettre des valeurs : la solidarité, le respect de la diversité, (un concept quasi nouveau en Europe) et le respect des aînés.

Sur ce dernier point, Mutombo se ferme un moment : « Souvent, les africains qui arrivent en Suisse sont scandalisés par la manière dont nous traitons les aînés dans le monde occidental. Chez nous ils sont respectés, ils sont des modèles et des maîtres. Le regard africain sur cette question pourrait changer le regard des suisses et des autres européens sur la vieillesse afin que les personnes âgées soient mieux traitées. Au fond, tous un jour nous serons vieux et nous ne pouvons pas mépriser ce que nous allons devenir.

Dans cette culture, en plus du respect pour les anciens, il y a aussi le respect pour la différence : « En Afrique, de nombreuses familles peuvent avoir en leur sein des personnes de religions différentes sans que cela ne pose de problème. Les fêtes religieuses des uns et des autres sont célébrées par tous. La diversité est une notion bien connue de ceux qui viennent du continent africain.

Diversité et préjugés.

En toute ironie, cette même notion est celle qui fait des africains des êtres « suspects » sous nos latitudes, Mutombo l'a ressenti dans sa chair : « Dans chaque société il y a un réflexe naturel qui porte à la méfiance à l'égard de tout ce qui est différent, c'est compréhensible. Face aux gens de couleurs en occident on exprime non seulement de la méfiance mais également du préjugé qui laisse croire que les personnes de

couleur sont des incapables et ont des facultés mentales limitées. Un phénomène qui n'aide certainement pas à l'intégration.

« Mais- commente Mutombo- les africains sont par nature le peuple le plus facilement intégrable car ils sont habitués à composer avec des cultures et styles de vie diverses mais aussi parce que la colonisation les a rendus particulièrement européens.

Ils n'émigrent pas pour changer l'autre mais pour trouver de quoi vivre et pour s'enrichir y compris culturellement.

Peu d'africains refusent d'apprendre la langue du pays dans lequel ils vivent, contrairement à d'autres ethnies.

Moi même, en tant qu'africain, il m'est difficile de comprendre que l'on puisse arriver dans un pays étranger et continuer à se comporter comme si l'on était chez soi. Je connais des portugais et des espagnols qui vivent en suisse romande depuis des dizaines d'années mais qui restent entre eux et ne parlent pas un mot de français. Pourtant ces personnes sont intégrées. Un africain même s'il parle tous les dialectes locaux, est toujours considéré comme un étranger parce qu'il a la peau noire.

Seuls ses voisins le considèrent comme quelqu'un d'ici alors que ceux qui ne le connaissent pas penseront qu'il a débarqué d'Afrique la veille.

C'est vrai que l'image des africains n'est pas aidée par la présence sur le territoire de nombreux trafiquants à la peau noire. L'image négative de l'africain n'est pas nouvelle en Europe ni ailleurs. Le fait qu'il y ait des trafiquants noirs ne fait que renforcer ce préjugé - relève Mutombo.

Entendons nous- continue-t-il- le problème des trafiquants existe, il crée de la criminalité et doit être traité comme n'importe quel autre problème d'ordre public mais il ne doit pas se transformer en une question sociologique par laquelle tous les africains deviennent des trafiquants. Malheureusement, parfois, il semble que ce soit ce qui se passe- commente notre interlocuteur.

-« j'ai vu des jeunes être harcelés par la police seulement parce qu'ils sont noirs »

Que faire pour améliorer la situation ?

Mutombo insiste sur l'éducation

Si, par exemple, dans les livres d'histoire on faisait plus de place à l'Afrique, non seulement d'un point de vue colonial mais en parlant aussi des grands royaumes et des technologies développées à travers les siècles ceci pourrait changer la vision de notre continent.

Mais l'intégration-poursuit Mutombo- est un processus dans les 2 sens. Il y a beaucoup à faire y compris de la part des africains, nous aussi nous devons faire des efforts pour gagner une meilleure image.

L'UPAF veut s'inscrire au centre de cette discussion, contribuant à enrichir la société suisse avec la culture africaine, une sorte de « contamination » dont chacun tirerait avantage.

Pour Mutombo il y a beaucoup de choses que la suisse pourrait enseigner à l'Afrique moderne, en particuliers la recherche du consensus, une capacité que les pays du continent africains avaient acquis en des temps lointains et qu'ils ont appliqués pendant des siècles mais qu'ils sont maintenant entrain de perdre- dit Mutombo- et que la suisse pourrait les aider à retrouver.

La confédération est un petit pays sans ressources naturelles qui vit et prospère au centre de l'Europe il y a là une grande leçon qui pourrait être utile au gens en Afrique.

(Encadré, traduction par Irène Mujinga))

Le drapeau Suisse devient un symbole d'intolérance

Kanyana Mutombo ne se l'explique pas vraiment. Le directeur de la nouvelle Université populaire africaine de Genève n'arrive pas vraiment à comprendre comment "même en vertu de la liberté d'expression, on puisse permettre à un parti, tout autre minoritaire, de véhiculer la haine en faisant usage d'un symbole national". Dans ces yeux il ya l'affiche de l'Union démocratique du centre (Udc) pensé pour convaincre les gens à voter pour l'initiative antiminarets. Une affiche où on voit le drapeau suisse accablée de "cloches musulmanes". "Je ne suis pas musulman t - je suis meme athé, précise Mutombo - .

Quand je vois les désastres qu'ont fait les religions dans mon pays je ne suis de tout porté à être tendre avec elles. Mais je respecte les croyances des autres. Comme africain naturalisé je ne comprend pas vraiment comment un parti qui fait de la xénophobie et de l'intolérance ses valeurs, puisse utiliser le drapeau suisse pour faire propagande. Je ne connais pas une autre faction politique qui utilise tant le symbole national en lui conférant toute cette négativité". C'est encore frais l'encre sur les affiches de l'Udc où on voit trois moutons blancs qui chassent d'un champ aux couleurs du drapeau helvétique un mouton

noir. “Nous sommes au point que le drapeau rouge à croix blanche à l’extérieur commence à être vu comme un symbole d’intolérance. Et pourtant la Suisse n’est pas un pays particulièrement intolérant si on le compare aux autres nations européennes. Celle de la Confédération comme lieux d’intolérance, poursuit Mutombo, “c’est une image qui ne concorde pas avec la Suisse que moi je connais, celle qui, durant le championnat du monde ou d’Europe voyait les rues envahies par des milliers de personnes; suisses, étrangers, immigrés, tous brandissant le même drapeau pour démontrer leur joie de voir la Suisse gagner. Ça c’est la Suisse pour moi; un drapeau autour duquel on y peut tous réunir, quelque soit notre origine ». C’est vrai pourtant qu’il existe la liberté d’expression, à laquelle fait appel l’Udc pour défendre sa dernière campagne...”Je suis d’accord qu’il doit exister la liberté de pouvoir exprimer les propres opinions. Il ya pourtant une limite à tout—relève Mutombo - .

Il faudrait plutôt se demander, pourquoi un parti du gouvernement doit toujours se pousser jusqu’à la limite juridique pour savoir jusqu’où il peut aller. Comment un parti qui est au gouvernement est incapable de se donner des limites éthiques et il doit au contraire demander à la justice d’établir s’il a dépassé les limites? J’espère fermement que toutes les forces politiques devraient signer une charte sur l’éthique en politique.